

REMARQUES DES PANELISTES

Dominique Moïsi, conseiller spécial à l'Ifri

Je commencerai par ce qui m'a le plus frappé dans ce panel, et c'est la manière dont il était supposé représenter le G3 : Chine, Russie et États-Unis. L'Europe était pourtant extraordinairement présente dans ce débat, en tant que modèle négatif ou positif. « L'Asie en 2012 est-elle l'équivalent de l'Europe en 1912 ? » La situation que nous observons en Asie est-elle sur le point de ressembler à celle qui était celle de l'Europe il y a un siècle ? » Je pense qu'il serait intéressant de se concentrer un peu mieux sur cette question.

Pouvons-nous réellement faire la comparaison ? Il existe certes des similitudes. L'une d'entre elles, qu'Han Sung-joo a évoquée, au-delà du nationalisme, très évident, concerne les limites des dirigeants respectifs des pays. Comprendent-ils réellement ce qui est en jeu ? Sont-ils à la hauteur des défis auxquels ils font face ? Il existe toutefois également certaines disparités. La Chine n'est pas l'Allemagne de l'époque. L'Allemagne de Guillaume II était une puissance émergente pressée de prouver qu'elle pouvait se distinguer. La Chine est une puissance réémergente qui fait sans doute preuve – espérons-le – d'une plus grande patience sur le long terme. Qui plus est, l'Europe, au début du XXe siècle, était réellement au cœur du monde. L'Asie aujourd'hui est un centre mondial mais non pas le centre du monde. Il y a une troisième différence, qui est la nucléarisation du monde. Pouvons-nous considérer que la guerre constitue une continuation de la politique par d'autres moyens à l'ère du nucléaire ? Il s'agit là de la première question sur laquelle j'aimerais que vous vous penchiez.

Autre question pertinente, l'Europe non pas comme modèle négatif mais comme modèle positif. J'entends des Russes dire : « Peut-être que nous avançons parce que nous nous éloignons de l'Europe. » Non pas l'Europe de Bruxelles, ni celle de Berlusconi ou d'autres, mais une Europe bien plus fondamentale qui peut se définir en termes de culture, de civilisation, et de socialisation. Je suis d'avis qu'il s'agit d'un point essentiel. La Chine peut certes être symbole de dynamisme mais les Russes rêvent-ils de devenir chinois ? Je n'en suis pas si sûr. L'Europe comme modèle négatif, l'Europe comme modèle positif, qui veut revenir sur le premier sujet ? L'Asie est-elle en passe de devenir ce qu'était l'Europe au début du XXe siècle ? Et si cela ne vous ennuie pas, nous passerons au second sujet, qui vous concerne tous.

Serguei Karaganov, Président du presidium du Conseil en charge de la politique extérieure et de défense de la Fédération de Russie

De toute évidence, ce qui se passe en Asie ressemble au pire de notre expérience européenne. D'ailleurs, l'équilibre des puissances, qui est un mot très populaire dans les éléments de langage européens depuis quelque temps, est revenu en force dans les relations internationales. Il revient toutefois vers l'Asie, où il était pourtant un concept très éloigné. Nous avons imposé cette culture sur l'Asie. Nous observons que les choses sont très semblables à ce qu'elles étaient en Europe historiquement, où la plupart des problèmes mondiaux sont nés, y compris deux guerres mondiales. Je suis toutefois optimiste. Pourquoi ? En raison de la seconde partie de votre question : les armes nucléaires. Les Asiatiques à l'instar des Européens, ne voudront ni ne seront en mesure d'engager une résolution ferme dans l'avenir proche, pour la simple raison que les États-Unis, la Russie et d'autres pays ont déjà à disposition leur potentiel d'apocalypse avec les armes nucléaires. Ils ne pourraient pas s'engager dans des conflits lourds et cela est très compréhensible. Personne ne pourrait se permettre une solution militaire d'envergure en Asie ni ailleurs. Même si, bien entendu, nous avons abordé au cours de cette conférence et de tant d'autres la question de la prolifération et que nous avons déclaré que les armes nucléaires sont néfastes, je tiens à remercier M. Curie et d'autres qui ont créé cette chose immorale et horrible qui nous rend toutefois plus sensibles et moraux d'un autre côté. Merci.

Wang Jisi, Doyen de l'École des études internationales et directeur du Centre des études stratégiques et internationales de l'université de Pékin



Des similitudes existent entre l'Asie d'aujourd'hui et l'Europe d'il y a un siècle mais aussi un plus grand nombre de différences. Première chose, en Europe il y a un siècle, il y avait de nombreuses révolutions, une instabilité civile et des perturbations dans plusieurs pays, particulièrement en Europe centrale et en Russie. Ce qui a entraîné la Révolution russe de 1917, initiée par la doctrine léniniste. Mais où sont les nouvelles idéologies en Asie aujourd'hui ? Je n'en vois aucune. La plupart des pays asiatiques sont politiquement stables et n'anticipent aucune révolution. Tous les acteurs sont de fait dans une forme similaire et se concentrent sur leur développement intérieur. C'est la première différence. La deuxième est que les États-Unis font office de puissance dominante et pondératrice. En Chine, nous n'aimons pas cela mais nous reconnaissons l'importance des États-Unis et nous admettons qu'une guerre avec le Japon impliquerait probablement dans un même temps une guerre avec les États-Unis, et sans doute que la Corée du Sud serait impliquée. La Russie serait-elle notre alliée ? Non. La Corée du Nord serait-elle impliquée dans des combats contre les États-Unis à nos côtés ? Non. Par conséquent à quoi bon se battre ?

La troisième différence a trait à la résolution pacifique des conflits territoriaux. Cela devient une correction politique. Bien que de nombreux acteurs de la région, particulièrement en Chine, disent que nous discutons d'une résolution de la crise de l'île Diaoyu par l'usage de la force armée. Mais s'il ne s'agissait pas d'un simple accident mais d'une attaque volontaire du Japon, les personnes à responsabilités en Chine ne seraient pas venues s'asseoir ici. Une guerre majeure avec le Japon ou les États-Unis pour des îles aussi petites n'est pas tolérable bien que le nationalisme croissant soit une réalité. Quand vous irez aussi loin que ce que l'Europe a connu en 1914, il faudra s'arrêter.

Jim Hoagland, Conseiller de la rédaction du *Washington Post*

Hier, nous avons beaucoup entendu dire que tous les problèmes au Moyen-Orient sont la faute des États-Unis. Ce matin, nous avons entendu qu'en fait, c'est la faute des États-Unis si nous avons les conflits autour des îles en Asie et nous avons entendu nos amis russes suggérer que les États-Unis sont à l'origine de la théorie du double confinement, dont je n'avais jamais entendu parler auparavant, à Washington. Seule exception à ne pas avoir considéré que tout était la faute des États-Unis, la Chine, et je tiens à remercier mon collègue chinois pour les remarques très directes qu'il a mises sur la table, dont certaines pouvaient paraître agressives mais il a dit, « Je suis désolé mais nous devons nous y intéresser ». Et la seule chose qu'il n'a pas suggérée est que tout était notre faute, je tiens donc à l'en remercier. Je pense que cela reflète une certaine confiance de la part de la Chine dont certains autres pays feraient bien de s'inspirer.

Dominique Moïsi, conseiller spécial à l'Ifri

Pourquoi avez-vous regardé un Européen quand vous avez dit cela, Igor puis Donald ? Wang Jisi veut répondre immédiatement.

Wang Jisi, Doyen de l'École des études internationales et directeur du Centre des études stratégiques et internationales de l'université de Pékin

Cela me rappelle que certains Chinois disent que nous sommes désormais le numéro 2 mondial. Nous deviendrons bientôt numéro 1. Et nous ne craignons plus les États-Unis et vous ne serez alors pas très contents.

Donald J. Johnston, associé fondateur, Heenan Blaikie; ancien secrétaire général de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE)

Je vais répondre à la seconde question à propos de l'Europe, par rapport à l'Asie. C'est vraiment ce que vous souhaitez, là ?

Dominique Moïsi, conseiller spécial à l'Ifri

Non, je pense que nous sommes toujours sur la première question.

Donald J. Johnston, associé fondateur, Heenan Blaikie; ancien secrétaire général de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE)

J'aimerais savoir comment ces problèmes vont être résolus par notre ami coréen. Il m'a rendu très pessimiste.

Han Sung-joo, ancien ministre des Affaires étrangères de la République de Corée

Premièrement, je ne disais pas que tout est la faute des États-Unis. Mais il est des choses que les États-Unis auraient pu mieux faire, particulièrement en ce qui concerne ces questions territoriales, sur la base à l'époque du point de vue stratégique américain après la Seconde guerre mondiale, mais je dirais qu'une différence très importante réside dans la manière dont les États-Unis sont impliqués dans la politique asiatique, d'une manière plus poussée que ce qu'ils n'étaient en 1912, juste avant la Première guerre mondiale. Même si la Chine a des appréhensions à propos du système d'alliance américain avec le Japon et la Corée du Sud, elle reconnaît que le pays a une fonction stabilisatrice. Dans un même temps, cela nous aide à décourager le Japon de se réarmer. Je pense que ce facteur reste intact. À terme, comme l'a suggéré je crois le professeur Wang, la Chine sera également reconnue.

Autre élément, la démocratie n'est pas devenue une valeur ni une pratique universelle en Asie. Outre la démocratisation de nombreux pays et la propagation des médias sociaux et électroniques, je pense que tous les gouvernements devront réagir et pas seulement à l'égard de la ferveur nationaliste. Dans un même temps, ils ne peuvent s'engager dans une guerre à grande échelle, comme l'a dit Wang Jisi, de la même manière dont les gouvernements et les autocrates au début du XXe siècle auraient pu s'engager en Europe. En outre, l'interdépendance économique est très présente, particulièrement entre les États-Unis et la Chine, mais aussi entre le Japon et la Chine, entre autres. Je pense qu'il est très difficile pour ces pays de développer des conflits plus que rhétoriques et d'engager des manœuvres militaires majeures à l'instar de ce qui s'est passé en Europe au début du siècle dernier.

Dominique Moïsi, conseiller spécial à l'Ifri

Merci beaucoup. Je pense que nous allons terminer ici la première partie, l'Europe comme modèle négatif, sur une note relativement rassurante, à l'exception que dans l'Histoire, vous êtes toujours confrontés à la dictature des événements. Vous ne pouvez exclure un événement qui se déroulerait en mer de Chine méridionale, quand vous jouez avec des bateaux, quelque chose peut se passer qui n'est ni planifié ni anticipé. Passons maintenant à notre seconde partie, l'Europe comme modèle positif. Igor et Donal souhaitent s'exprimer sur ce sujet. Donald.

Han Sung-joo, ancien ministre des Affaires étrangères de la République de Corée

Cette question, que faire à propos des questions territoriales... Deng Xiaoping avait une citation très célèbre, nous devons laisser les problèmes aux générations plus sages qui viendraient après nous. Nous aurons toujours une génération plus sage après la génération actuelle.

Donald J. Johnston, associé fondateur, Heenan Blaikie; ancien secrétaire général de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE)

J'aimerais apporter une note positive. Il y a plusieurs années, je suis tombé sur une citation que je vais vous lire brièvement, d'un auteur nommé H. A. L. Fisher, historien britannique avant la guerre. Il a écrit cela en 1936 ; il était gardien à Oxford. Il a écrit : « l'Europe était unie par le plan égalitaire de la révolution française. Uniformément, elle refuse aujourd'hui d'accepter le programme de fer du communisme russe. Et pourtant, depuis le premier siècle de notre ère, le rêve de l'unité rôde et hante l'imagination des hommes d'état et des peuples. Il n'est pas de question plus pertinente pour l'avenir du monde que la manière dont les nations européennes, dont les différences sont si nombreuses et si bien ancrées, peuvent être combinées au mieux au sein d'une organisation stable pour l'achèvement d'intérêts communs et l'évitement des conflits. »

Ces mots ont été écrits à la veille de la Seconde guerre mondiale. Malheureusement, Fisher est mort en 1944, il n'a donc pas assisté à ce que nous avons aujourd'hui, parce que ce qu'il a prédit est exactement ce qui s'est passé. La crise y a contribué de manière significative et j'ai fait référence au plan Marshall mais il a dit « l'avenir du monde » et je pense que nous ne devrions jamais oublier que l'Europe sert d'incroyable exemple. Ainsi, le concept a été introduit dans la stabilisation des Balkans, avec le programme de stabilité et la notion que l'interdépendance économique, les échanges et, concrètement, la coopération mutuelle sont les synergies qui unissent les nations, elles sont le chemin

vers l'avant. Une approche similaire – même si elle est un peu en suspens pour l'heure – a été adoptée pour les MENA, programmes Moyen-Orient Afrique du Nord, introduits par la Banque mondiale, le PNUD, l'OCDE, etc., qui réunissent les leaders de 16 pays arabes dans l'espoir qu'une fois le processus de paix engagé, Israël les rejoindra. À long terme, c'est ainsi qu'à mon avis ces différences vont être résolues, comme l'Europe les a résolues. La même chose s'applique en Extrême-Orient. J'espère qu'un accord d'échange et d'investissement va se mettre en place entre la Corée, le Japon, la Chine qui va consolider les relations. Quand on considère l'énorme volume d'investissement en Chine, même de la part de Taiwan et des États-Unis, il est clair que les multinationales créent également une sorte de ciment dans le système qui est sous surveillance et parfois perdu à cause de considérations politiques ou rhétoriques.

J'observe que l'Europe connaît quelques contretemps dans sa progression – c'est un chantier en cours. Les gens parlent d'une Europe unie. Il y a matière à débat, que nous avons entendu ici. Devons-nous utiliser le terme état fédéral ? Devons-nous l'éviter ? Quel terme devons-nous utiliser ? Comment saisir ce qui se passe dans un nouveau lexique d'utilisation constitutionnelle ? Le fait est, une sorte d'Europe unie émerge et, personnellement, je pense qu'elle va servir d'exemple et sert déjà d'exemple à de nombreuses autres régions du monde.

Igor Yurgens, Directeur de l'Institute of Contemporary Development, Moscou

D'un point de vue positif, nous avons parlé de la gouvernance globale. Et je ne connais pas de projet plus prospère en la matière que l'Union européenne. Bien entendu, l'Union européenne traverse une passe très difficile, avec la crise en Grèce, en Espagne, en Italie et ailleurs. Elle reste toutefois un projet fantastique. Il existe un projet, l'Union douanière, ainsi que l'Union eurasiennne. Trois nations, dont une 100 % asiatique, le Kazakhstan, la Russie et la Biélorussie, sont désormais impliquées dans une entité appelée Union eurasiennne, mais fondée sur les normes de l'Union européenne. La standardisation, les règles douanières, et tout les autres aspects de cette intégration le sont conformément aux conventions et aux réglementations de l'Union européenne. L'objectif suprême de cette Union eurasiennne est un espace économique commun qui s'étende d'Astana à Londres. De ce point de vue, d'ici cinq ans, si tout se déroule comme prévu, nous aurons non seulement une Union eurasiennne qui élargira les normes de l'Union européenne jusqu'à la frontière chinoise mais également une intégration avec la Chine en termes d'infrastructure. De ce point de vue, tout avance dans la bonne direction.

Si vous êtes à Shanghai au 110e étage d'un restaurant vous ne pouvez pas le distinguer d'un restaurant parisien ou new-yorkais. La propagation culturelle des chansons, de la littérature, des habitudes et des modes de vie, parfois pour le pire et parfois le meilleur donne progressivement naissance à un espace commun en matière d'économie, de culture et d'autres aspects. Certains de mes amis de l'école du parti de Beijing ne cachent pas qu'ils songent à une démocratisation de la Chine d'ici cinq à dix ans. Pour l'heure, ils ont peur du chaos. Initier un processus d'élection démocratique dans un pays d'1,35 milliard d'habitants pourrait correspondre au chaos. C'est difficile. Pour sept personnes, le Comité exécutif du Politburo, diriger une économie de 1,35 milliard d'habitants est également impossible. Entre les deux, nous avançons progressivement vers un modèle de convergence, avec la démocratie d'un côté et une tradition confucianiste de méritocratie de l'autre. Qui a déjà une influence énorme sur notre tendance européenne à la convergence.

Jim Hoagland, Conseiller de la rédaction du *Washington Post*

Votre question me donne l'opportunité de compléter une réflexion que j'ai mentionnée auparavant sans avoir eu le temps d'aller au bout. Cette réflexion concerne l'Europe et la centralité du modèle positif européen. Ce que je disais concernait la prise de conscience par un Américain de l'importance que l'Europe continue d'avoir, particulièrement pour notre reprise économique. Nous avons besoin de vous. C'est frappant de venir ici et d'être contraint de s'en rendre compte, à l'heure où nous essayons de nous dépêtrer des problèmes économiques. Je suis également frappé par l'insistance de Donald Johnston sur les investissements étrangers, car les statistiques les plus intéressantes que j'ai vues récemment en la matière sont que les investissements chinois aux États-Unis ont été multipliés par 15 cette année. Le volume reste faible, 8 milliards de dollars, mais l'orientation du flux d'investissement vers les États-Unis depuis la Chine est un fait politique intéressant. Dans ce monde très interdépendant, nous avons tous besoin les uns des autres. Je vais vous raconter une anecdote qui s'est produite cet été, pendant notre campagne politique aux États-Unis, à Toledo, dans l'Ohio, où, par hasard, Mitt Romney et Barack Obama sont venus en campagne le même jour où le maire de Toledo accueillait 160 visiteurs venus de Chine, dont de nombreux maires et d'autres investisseurs

potentiels. Le maire de Toledo avait très envie de discuter avec eux de la pertinence de Toledo à recevoir des investissements chinois. Il n'a participé ni au meeting d'Obama ni à celui de Romney. Il m'a avoué qu'en fait « [il] aurait[t] aimé que ces gars ne viennent même jamais. Tout ce qu'[il] voulais[t], c'était parler investissement avec les Chinois. »

Serguei Karaganov, Président du presidium du Conseil en charge de la politique extérieure et de défense de la Fédération de Russie

Premièrement, nous avons beaucoup parlé du type de démocratie en Europe et de l'idée que la démocratie recule. Ce n'est pas vrai. La démocratie progresse partout dans le monde. Jamais dans l'histoire de l'humanité les peuples, les nations et les sociétés n'ont autant été en mesure d'exprimer leur avis et d'influencer le monde et leur pays comme ils le font aujourd'hui ; la démocratie progresse partout. Parfois, la démocratie se fait toutefois anti-occidentale ou anti-européenne, mais c'est une autre question. La démocratie représente le chemin. Dans mon propre pays, malgré le fait indéniable du gel en cours, nous évoluons dans la même direction, principalement en raison de la révolution de l'information et de la propagation des mouvements de droits civiques qui sont, en particulier, le fruit de la transparence de l'information. Nous allons vivre dans un monde plus démocratique. Sera-t-il plus stable ? Plus européen ? Je n'en suis pas certain.

Wang Jisi, Doyen de l'École des études internationales et directeur du Centre des études stratégiques et internationales de l'université de Pékin

Dans les principaux aspects que la Chine et les Asiatiques doivent apprendre de l'Europe, il y a une chose qui me frappe : gagner de l'argent n'est pas le seul but dans la vie. Hier après-midi, avant le dîner, je suis allé dans une cafétéria le long de la plage, ici-même, dans cette ville. Le propriétaire m'a dit « Nous sommes fermés, il y a trop de vent et il fait trop froid. On ne voudrait pas attraper un rhume ». Ce type de mode de vie ne serait jamais possible en Chine. Nous travaillons presque 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Je pense que cela fait sens pour nous et également pour de nombreux Asiatiques.

Dominique Moïsi, conseiller spécial à l'Ifri

Merci beaucoup. Ce qui me fascine dans ces échanges sur l'Europe est que nous apprenons que l'Europe est toujours perçue soit comme un risque et, apparemment, un risque qui s'estompe, dans l'esprit des Américains et des Asiatiques, soit comme un modèle. D'une certaine manière, la taille du modèle ne s'estompe pas. Dans une certaine mesure, elle a même augmenté. Et puis une troisième dimension n'a pas été évoquée : l'Europe est un réel acteur qui peut faire une vraie différence sur l'échiquier mondial. Nous sommes un risque. Nous sommes un modèle. Pouvons-nous redevenir un acteur ? Nous avons près de 30 minutes d'échange entre le public et les panelistes.